



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 87-89

Herman De Meulenaere

Le signe hiéroglyphique [...].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90-100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkhessenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724709889	<i>Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies</i>	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	<i>Les « Magasins nord » de Thoutmosis III</i>	Sébastien Biston-Moulin

LE SIGNE HIÉROGLYPHIQUE

Herman DE MEULENAERE

Un hiéroglyphe composite que les textes de l'époque saïte ont emprunté aux inscriptions de l'Ancien Empire, qui l'utilisent à partir de la 3^e dynastie ⁽¹⁾, a l'aspect d'un  dont une moitié est surmontée d'une ligne incurvée qui représente un filet d'eau. Les fontes de Theinhardt et de Gardiner ne semblent pas posséder ce signe , qui ne figure que dans la liste de l'imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire. Les variations graphiques qui le modifient légèrement dans certaines circonstances n'affectent que le filet d'eau ⁽²⁾. Quant à sa lecture, le *Wörterbuch* le transcrit par *i'w r3* « lavage de la bouche », expression à laquelle il prête le sens de « repas du matin, déjeuner » ⁽³⁾.

A une exception près ⁽⁴⁾, l'emploi de cet hiéroglyphe se limite à l'Ancien Empire et à la 26^e dynastie. Il n'est attesté, du reste, que dans des titres et sur les « pancartes » des mastabas qui évoquent le rituel de l'offrande.

A l'Ancien Empire, on le rencontre, chez plusieurs dignitaires, dans le titre    « préposé au repas royal » ⁽⁵⁾, qui est souvent suivi de *m swt-f nbt* « dans tous ses lieux » ⁽⁶⁾. Les titulatures de cette époque mentionnent encore le *kbh nmt*   « boucher du repas royal » ⁽⁷⁾, le *shd rth(w) n*   « inspecteur des boulangers du repas royal » ⁽⁸⁾

⁽¹⁾ Kaplony, *Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, I, p. 429; III, Abb. 833.

⁽²⁾ Cf. Corteggiani, *BIFAO* 73 (1973), p. 152.

⁽³⁾ *Wb.* I, p. 39 [23]; cette traduction, généralement acceptée, est mise en cause par Kaiser et alii, *MDAIK* 28 (1972), p. 184-85 qui songent plutôt au « repas de midi ».

⁽⁴⁾ Caire 1486 (Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches* [CGC], I, p. 187).

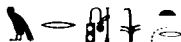
⁽⁵⁾ Steindorff, *Das Grab des Ti*, pl. 27, col. 8; Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pépi II*, p. 110, fig. 124 (Der-senedj); Capart, *Une rue de tombeaux*, pl. LXXIII (Ishefi); Selim

Hassan, *Excavations at Giza*, III, fig. 53-58 (Irou); *Urk.* I, p. 193 (Seshemnefer).

⁽⁶⁾ Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, p. 185 (Khenou), 229 (Kai); Fakhry, *ASAE* 43 (1943), p. 509-11 (Smedenti, cf. Kaplony, *Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, p. 780, Anm. 672); Selim Hassan, *Mastabas of Princess Hemet-R' and Others*, p. 69, 78 (Hermerou); *Urk.* I, p. 193 (Seshemnefer).

⁽⁷⁾ De Rachewiltz, *The Rock Tomb of Irw-k3-ptḥ*, p. 3-4 (cf. Fischer, *JAOS* 82 [1962], p. 75-76; James, *JEA* 47 [1961], p. 166); Fischer, *Or.* 29 (1960), p. 174-75.

⁽⁸⁾ Petrie, *Gizeh and Rifeh*, pl. 7, A.

et d'autres charges spécifiques en rapport avec le repas royal ⁽¹⁾. La Basse Époque ne connaît plus ces fonctions mais les remplace par une nouvelle dignité, celle de  « préposé aux scribes du repas » ⁽²⁾.

Dans la « pancarte », aussi bien à l'Ancien Empire qu'à la Basse Époque, c'est dans les cases réservées au repas principal qu'on retrouve le signe , normalement suivi de *šns ḡwiw* « gâteau et cruche, c.à.d. nourriture et boisson » ⁽³⁾. Graphiquement, cette légende s'exprime toujours d'une manière identique.

Le problème qui nous intéressera ici est celui de la lecture du signe. En donnant à celui-ci la valeur *i'w r3*, qui a été généralement acceptée, le *Wörterbuch* s'abstient de fournir des preuves. Un large sondage, effectué dans les sources de l'Ancien Empire et de la période saïte, n'a d'ailleurs révélé aucun texte dans lequel  est utilisé comme variante de *i'w r3*. Bien au contraire, en examinant le contenu de la « pancarte », Junker s'était demandé si, en dernier ressort, il ne convenait pas de préférer la lecture *'b r3* à *i'w r3* ⁽⁴⁾. Barta ne s'engage pas dans la discussion du problème mais juxtapose, dans sa présentation de la grande « pancarte » de la 5^e dynastie, sous le n° 19, les définitions *šns ḡwiw n i'w r3* et *'bw r3 šns ḡwiw* ⁽⁵⁾. Seul, Schott semble avoir été particulièrement attentif à la question de la lecture : il se prononce clairement pour la transcription *'bw r3* en décomposant le signe en ses éléments *'bw* (filet d'eau) et *r3* (bouche) ⁽⁶⁾.

Dans sa tentative de démontrer l'incertitude de la lecture *i'w r3*, Junker avait attiré l'attention sur une inscription du sarcophage du prince Minkhaf de la 4^e dynastie dont la liste des offrandes comporte l'expression *h3 n šns n*  « mille gâteaux-šns pour le repas » ⁽⁷⁾. Il semblerait, en effet, d'après ce témoignage, que le filet d'eau représente

⁽¹⁾ Cf. par ex. Copenhague, NCG 9-12 (Koefoed-Petersen, *Catalogue des bas-reliefs et peintures*, pl. XX; Fischer, *JAOS* 82 [1962], p. 75); Berlin 14402 (Schäfer, *Aegyptische Inschriften*, I, p. 67).

⁽²⁾ Pour les principales mentions de cette fonction, cf. ci-dessous, p. 89; voir encore Buhl, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, pl. I (A, 2), II (C, a 2); Corteggiani, *l.c.* p. 152-53. À l'époque saïte, la place de  et de  semble être interchangeable. Chez Ouahibré-em-akhet (cf. ci-dessous, p. 89), par exemple, le signe  précède  sur les parois de son tombeau alors qu'il le suit sur son sarcophage; on observe le même phénomène chez Psamtik dont le sarcophage d'une part (Buhl, *o.c.*, pl. II, C, a 2) et

les vases canopes de l'autre (Reisner, *Canopics* [CGC], n°s 4126-29, p. 88-92) intervertissent les signes  et . C'est un nouvel exemple de la façon souvent arbitraire dont les Saïtes, dans leurs procédés graphiques, pratiquaient le retour au passé.

⁽³⁾ Barta, *Die altägyptische Opferliste*, p. 169, s.v. *i'w r3*.

⁽⁴⁾ Junker, *Giza*, II, p. 171.

⁽⁵⁾ Barta, *o.c.*, p. 74.

⁽⁶⁾ Schott, *Die Reinigung Pharaos in einem ägyptischen Tempel*, p. 77.

⁽⁷⁾ Donadoni-Roveri, *I sarcofagi egizi dalle origini alla fine dell'Antico Regno*, pl. XXXIII, 2.

la valeur 'b⁽¹⁾. Comme il s'agit là de l'unique exemple de l'Ancien Empire où le signe  est précédé d'éléments phonétiques, cette lecture est indéniablement plus justifiée que *i'w r3*.

Pour acquérir plus de certitude, il faut se tourner vers la 26^e dynastie. Parmi les personnages les plus importants qui furent dotés, sous les souverains saïtes, du titre de « préposé aux scribes du repas royal », un nommé Ouahibré-em-akhet se distingue par le nombre de ses attestations⁽²⁾. Son tombeau à Giza, le célèbre « Campbell's Tomb », a en effet livré une série de petites inscriptions pariétales qui sont entrées, avec son sarcophage, au British Museum⁽³⁾. Alors que sur les murs de sa chambre funéraire, son titre principal est invariablement orthographié *mr sš*  , il apparaît sur le sarcophage sous la forme *mr nsw sš*  ⁽⁴⁾.

Le dossier d'un second personnage saïte, composé de deux documents encore inédits, ne laisse subsister aucune ambiguïté au sujet de la lecture suggérée par l'exemple précédent. Un nommé Horkheb est en même temps qualifié de *mr nsw sš*   sur le fragment de statuette Chalon-sur-Saône 849⁽⁵⁾ et de *mr nsw sš*  sur un autre fragment de statuette, vendu aux enchères publiques chez Sotheby à Londres en 1974⁽⁶⁾.

Enfin, chez Padineith, le propriétaire d'un des tombeaux saïtes situés à proximité de la pyramide d'Ounas, on retrouve, sous les orthographes *mr nsw sš*  et *mr nsw sš* , plusieurs exemples du même titre qui dissipent le dernier doute quant à sa lecture⁽⁷⁾.

Quelles conclusions peut-on tirer de l'examen de ces divers témoignages ? Il en résulte, premièrement, que la transcription *i'w r3*, que le *Wörterbuch* a attribuée au signe , est dénuée de tout fondement. Il est hautement vraisemblable que cet hiéroglyphe se lisait 'b r3 ou même simplement 'b dès la 4^e dynastie⁽⁸⁾. Rien n'indique que cette lecture ait été abandonnée, à quelque moment que ce soit, en faveur de *i'w r3* qui est un des termes employés au Moyen et au Nouvel Empire pour désigner le repas du matin⁽⁹⁾. Dans le zèle qu'ils manifestaient à imiter les modèles de l'Ancien Empire, les Saïtes ont fidèlement restitué au signe  la valeur 'b qu'il possédait depuis le temps de leurs lointains ancêtres.

(1) Cf. *Wb.* I, p. 175.

(2) Cf. De Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Époque*, p. 10, n° 27.

(3) *PM* III¹, p. 290.

(4) *LD* III, 277 d.f.; Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, pl. XXXI.

(5) Armand-Caillat, *Musée de Chalon-sur-Saône : Catalogue des collections archéologiques*, p. 85 (inédit; photo CLES).

(6) Sotheby Sale Catalogue, 29 April 1974,

n° 237, p. 51, pl. 31.

(7) Barsanti-Maspero, *ASAE* 2 (1901), p. 97-111.

(8) Sur le sarcophage de Minkhaf (cf. note 7 p. 88), la présence du trait vertical sous  est incontestablement favorable à la lecture de ce signe; il ne semble pas, en effet, que l'Ancien Empire connaisse l'emploi du trait de remplissage (Edel, *Altägyptische Grammatik*, I, p. 29-31).

(9) Cf. *supra*, p. 88, n. 4.